2EME ANNÉE — DUCK LAKE, SASK, JEUDI 9 MAI 1912 — No. 10

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............ $1.00
Un an (Etats-Unis)......... $1.50
Un an (Europe)............ $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion).... $0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

La Fédération des Catholiques Manitobains

Nous venons de recevoir une étude très élaborée, dûe à la plume alerte et lumineuse du R. P. Théophile Hudon, S. J., de St Boniface.

Ce travail, d'une puissante logique, d'une belle clarté de pensée et de style, fut présenté à la convention des Canadiens-Français, le 20 mars dernier, à St Boniface. Il méritait d'être publié en brochure, et nous apprenons avec plaisir qu'il a été tiré à 2000 exemplaires, et traduit en anglais, en allemand, en polonais et en ruthène pour être distribué dans toutes les paroisses du Manitoba.

Nous croyons qu'il y a tout profit à le signaler à nos lecteurs et à leur en faire connaître au moins les grandes lignes. Cette brochure, dans la concision de ses 24 pages, renferme tout un programme d'union catholique qu'il faudrait pouvoir citer en entier.

L'auteur démontre que l'union des catholiques est légitime, qu'elle est nécessaire, qu'elle est possible, et il établit à quelles conditions elle doit se faire.

La population catholique du diocèse de St Boniface se chiffre à 87,816 âmes, et un orateur disait à l'assemblée, tenue au "Manitoba Hall", le 13 mars dernier, qu'aucun parti politique, aucun ministère ne pourraient résister aux revendications d'une telle armée pourvu qu'elle fut unie.

C'est là un fait indéniable, une de ces évidences qui sautent aux yeux et qui devraient inspirer à tous les militants de la cause catholique la volonté tenace d'assurer la réalisation d'un si grand bien.

Mais comme le fait remarquer l'auteur, "si la question religieuse est en évidence, la question des races est au fond". Les chiffres, d'ailleurs, qui détaillent la population catholique par nationalités et par langues, le disent assez clairement: population française, 29,595; ruthène; 32,637; anglaise, 9,485; polonaise, 9,369; allemande, 2,062; et le reste qui se compose de Hongrois, d'Italiens, de Flamands, d'Indiens.

Vouloir imposer la domination d'une nationalité ou d'une langue dans cette fédération des forces catholiques ce serait courir à un échec certain et désastreux: "La fédération sera établie sur l'équité, ou elle n'existera pas: il faudrait que chacune des races conservât son identité, sa personnalité... L'Eglise, qui embrasse l'univers, accepte la diversité et se garde de toute oppression. L'esprit de l'Eglise bien compris nous fera respecter la diversité des rites, la diversité de langues; imbus de cet esprit, nous pourrons nous flatter de posséder la vrai largeur d'esprit, dont se targuent plusieurs avec une suffisance qui contraste avec l'étroitesse de leurs idées."

Voilà bien le nœud de la situation. Les catholiques de langue ruthène, polonaise, allemande, anglaise ou française ont besoin de s'aider les uns les autres, il faut donc qu'ils s'entendent sur le terrain des revendications catholiques et qu'ils ne dépensent point leurs énergies à se combattre mutuellement. "Il serait puéril d'exiger des sacrifices d'un côté seulement, faute de quoi, toute union serait illusoire."

L'entente catholique ne peut se faire que sur les bases de la justice et de la charité chrétienne et en dehors des divisions politiques; bâtir sur tout autre fondement, c'est construire sur le sable mouvant des passions humaines et des intérêts particuliers, c'est faire le jeu de l'ennemi.

Mais pourquoi donc ne pourrions-nous pas réaliser pour le bien une union que nos adversaires s'entendent si bien à soutenir pour le mal?

Si la Fédération des Catholiques Manitobains s'organise, comme elle le doit, sur les fondements inébranlables de l'équité, du respect mutuel des droits de chacun, pour la défense continuelle de la cause catholique, elle sera une force irrésistible et elle aura donné au reste du monde un exemple vainqueur.

La plaie des mariages mixtes

Simples reflexions pour les Anglicisants

Les mariages entre catholiques et protestants sont un véritable malheur que toute famille catholique devrait redouter comme l'un des pires fléaux.

Comment des époux peuvent-ils être heureux lorsqu'ils sont divisés sur la question la plus importante de toutes, celle des croyances religieuses!

A ce seul point de vue, les parents ont une terrible responsabilité, si leur négligence à surveiller les fréquentations de leurs enfants amène ce funeste résultat. Et si l'on considère, comme l'expérience le prouve neuf fois sur dix, que ces mariages conduisent à l'apostasie, ce sont des larmes de sang que les mères chrétiennes auront à verser sur le sort de leurs enfants.

Pour endormir la voix de leur conscience, le jeune homme et la jeune fille catholiques, aveuglés par un amour passionnel qui ne raisonne plus, se disent presque toujours qu'ils resteront fidèles à leur foi et que même ils convertiront à leur croyance la partie non-catholique. Erreur et présomption. L'Eglise sait bien que les conversions ne s'opèrent pas de cette manière ordinairement, et voilà pourquoi elle déteste les mariages mixtes et ne consent, que par exception et toujours à regret, à lever la défense générale qu'elle maintient contre ces unions funestes.

L'Eglise est une bonne mère, sage et prudente: les véritables mères chrétiennes ne peuvent point avoir la conscience en paix si elles ne s'appliquent point à inculquer à leurs enfants, dès l'âge le plus tendre, une horreur profonde pour ces unions quasi-monstrueuses. Encore une fois, les *conversions* par mariage mixte sont la très rare exception; les *perversions* et l'apostasie, l'occurrence la plus commune.

Il appartient donc aux parents de fermer soigneusement leur foyer contre l'invasion de ce déshonneur.

Si le danger est plus grand dans les centres où les populations catholiques et protestantes sont plus mêlées, la vigilance doit être aussi plus en éveil.

Voici quelques statistiques qui révèlent tristement la profondeur du mal chez nos frères catholiques de langue anglaise, et qui devraient donner sérieusement à refléchir à tous ceux qui placent les intérêts éternels de leur foi avant tout autre avantage d'ordre bien inférieur.

Dans la province d'Ontario, le rapport du régistraire général pour l'année 1910 démontrait que 1,509 *catholiques se sont mariés à des protestants*, tandis que 2,921 catholiques se sont mariés à d'autres catholiques.

1509 *mariages mixtes* contre 2,921: C'EST PLUS DE LA MOITIÉ des nouveaux foyers.

Le *Catholic Register*, de Toronto, qui se donne la sollicitude de toutes les églises, pourrait méditer ces chiffres-là avec profit. La plaie est béante, s'il veut travailler sérieusement à la guérir il faut qu'il ait le courage de la sonder, et qu'il se rende compte clairement que là où elle se révèle plus profonde, c'est surtout chez les siens.

Précisons un peu:

La moitié de la population catholique de l'Ontario est de langue anglaise; l'autre moité se compose de Canadiens-français et d'étrangers. Or il est connu que les Canadiens-français *non anglifiés* et les étrangers se marient presque toujours avec leurs coreligionnaires; tandis que les Irlandais et les Canadiens-français *à qui l'on a fait perdre la langue française* sont beaucoup plus larges sur ce point... et sur bien d'autres. Il s'ensuit donc que les catholiques de langue anglaise—et nous comptons avec ceux-ci les rares Canadiens auxquels nos zélés assimilateurs sont parvenus à faire renier leur nationalité—doivent porter, presque à eux seuls, la responsabilité de ces 1509 mariages mixtes.

Eh bien! messieurs les assimilateurs fondez et propagez vos sociétés de danse, mettez-vous à quatre pattes devant l'influence anglaise et protestante, qui vous le rendra d'ailleurs en profond mépris, n'ayez de repos avant d'avoir banni du dernier foyer français cette langue française que vous abhorrez encore plus que l'hérésie, mais, de grâce, ne posez point en défenseurs et en propagateurs du catholicisme.

Sans phrases: c'est l'œuvre du diable que vous faites, et il est bon qu'on le sache.

Qu'on nous rende justice!

Nous lisons sous ce titre dans la *Croix*, de Montréal, un article où est mise au point la portée des amendents Coldwell. Cet article est signé, "un catholique manitobain" et s'impose à l'attention. En voici la dernière partie:

'Disséquons un peu ies amendements Coldwell.

Contrairement au proverbe arabe qui dit: "Ne regarde pas dans la bouche du cheval qu'on te donne," ouvrons la bouche de ce cheval présenté comme un animal de luxe. Voyons s'il n'aurait pas quelques ressemblances avec ce cheval de Troie qui fit dire aux donataires: "je crains les Grecs et leurs présents."

Au lieu d'une solution simple, logique, naturelle de la question de la double taxe, au lieu de la restitution intégrale et du respect de la liberté, nous nous trouvons en présence d'un mécanisme compliqué, pouvant cacher des traquenards, muni d'engrenages qu'il faudra examiner de près, avant d'y risquer la main.

Je ne prétends pas éplucher les textes que j'ai étudiés. Ce serait trop long. Bornons-nous aux points principaux qui résultent de cette étude.

1o Les écoles des catholiques de Winnipeg et de Brandon cesseront d'être *libres* pour devenir publiques. Elles seront soumises comme celles-ci au triple contrôle protestant de la commission scolaire de Winnipeg, de l'*Advisory Board* et du Ministère de l'Instruction publique.

2o Elles seront inspectées au nom de ce ministère, par les mêmes officiers d'Etat qui inspectent les écoles *neutres* de Winnipeg et de Brandon.

3o Les manuels, les livres, les méthodes, les programmes de ces écoles chrétiennes seront soumises au contrôle de la Commission scolaire et du Ministère.

4o On leur appliquera le système de la fameuse demi-heure, facultative, post-scolaire, censée être consacrée, une fois par jour, à l'exercice religieux. Pendant tout le cours les classes légales fonctionnera, pour les enfants chrétiens de ces écoles, le savant appareil de la cloche pneumatique, les condamnant à une sorte d'asphyxie areligieuse, *unsectarian*, éliminant de l'école l'atmosphère chrétienne qui devrait l'imprégner toute entière. Pendant une demiheure facultative, l'appareil pourra cesser de fonctionner. Il faut croire que, comme mesure gracieuse,

(A suivre en 2me page)

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

Visiteurs distingués

M. Etiennne Lamy, académicien, et M. René Bazin, romancier catholique, et M. Gabriel Hanotaux sont arrivés au Canada. Ils prendront part au Congrès de la Langue française à Québec.

Le cabinet de l'Alberta

M. C. W. Cross a été appelé à faire de nouveau partie du ministère comme procureur général. M. J. R. Boyle devient ministre de l'éducation.

Les élections de la Saskatchewan

L'Hon. J. A. Calder a déclaré que la date des élections provinciales n'était pas encore déterminée: le terme d'office expire au mois d'octobre l'an prochain.

Le drapeau maçonnique des républiques portugaises et chinoises

La république lusitane a adopté le drapeau rouge-vert (Révolution-Franc-maçonnerie): la république chinoise a le drapeau rouge avec l'étoile à neuf rayons dont chacun est couronné par les trois points.

Congrès Eucharistique

Le Congrès Eucharistique de Vienne aura lieu dans l'église métropolitaine (S. Etienne). Comme souvenir du Congrès on bâtira une église monumentale; le comité est déjà constitué sous le patronage des Archiduchesses Marie-Annunziata et Isabelle. L'empereur François-Joseph a donné une généreuse offrande pour les frais du Congrès.

Le bon journal

S. S. Pie X écrit aux catholiques de Milan, à l'occasion de la fondation d'un journal:

"Je vous offre mes sincères félicitations pour votre projet salutaire et je fais des vœux pour la réalisation la plus prochaine possible de vos espérances qui sont aussi les miennes et celles de tous ceux qui sentent le vrai besoin de journaux informés des sains principes catholiques, afin que la pureté de la foi soit défendue et maintenue et la sainteté des mœurs assurée; j'accorde de cœur à vous tous la Bénédiction Apostolique."

La campagne présidentielle.

Tout l'intérêt se concentre aux Etats-Unis autour de la rivalité, Taft-Roosevelt pour la nomination présidentielle. Cette scission entre Républicains pourrait bien amener le triomphe des Démocrates.

Dans Québec.

La campagne électorale bat son plein dans Québec; élections le 15, dans 80 circonscriptions.

L'Immigration Américaine

On estime à $125,000,000 l'argent apporté au Canada en 1910 par 125,000 fermiers américains.

Les projets de la secte

La Franc-Maçonnerie italienne travaille activement pour appliquer son plan de lutte anti-religieuse dans les lois et dans les écoles.

L'importance de la presse

Les francs-maçons la comprennent bien: ils ont organisé une œuvre les "journaux pour tous afin de faire pénétrer la littérature impie jusque dans les village les plus reculés. Et, que font les catholiques pour leurs œuvres de presse!

Les francs-maçons et la politique

Il y a dans le parlement hongrois 40 députés francs-maçons, dont 25 appartiennent au parti libéral. L'on ira dire que la F.·. M.·. ne s'occupe pas de politique!...

Cathedrale et nouvelles paroisses à Regina

Nous lisons dans les *Cloches*, que S. G. Mgr Mathieu a décidé de construire prochainement une cathédrale, qui sera en même temps l'église des catholiques de langue anglaise et française. La population allemande conservera l'église actuelle Ste Marie. Un évéché sera aussi construit à proximité de la cathédrale. Sa Grandeur a prêché une retraite aux catholiques de langue française durant la semaine sainte. Un recensement de la population catholique a été fait en ville. "Nous pourrons ainsi constater, a dit Monseigneur, s'il n'y aurait pas lieu de faire ériger le plus tôt possible des églises ou des chapelles, où le dimanche, un prêtre irait dire une messe et faire une instruction pour ceux qui seraient dans l'impossibilité de se rendre à l'église principale."

Erection d'une école catholique a Saskatoon

Le district de l'école séparée de Saskatoon a décidé de construire une belle école au coût de $50,000 à l'angle de la rue 22ème et de la 5ème avenue.

La batisse aura deux étages, six grandes salles de classe, avec toutes les améliorations modernes. Les classes ont eu lieu jusqu'ici dans le sous-sol de l'Eglise. L'enseignement est donné par les Révérendes Sœurs de la Présentation qui sont des éducatrices de premier ordre et très estimées par toute la population de Saskatoon.

Service funèbre

Lundi dernier, 6 mai, a eu lieu dans l'église St-Paul de Saskatoon, un service funèbre pour victimes du "Titanic." Ce serv avait été commandé par la société paroissiale de St-Vincent de Paul.

C'est la deuxième fois déjà que les catholiques de Saskatoon manifestent par des prières publiques leur sympathie pour les malheureux naufragés.

Qu'on nous rende Justice !

(*Suite de la* 1ère *page*)

on tolèrera que les classes s'ouvrent et se clôturent par une prière. Quant au crucifix, peut-être peut-on espérer qu'il sera toléré encore dans ces écoles. Qui peut le dire ?

5o Le seul point, plus satisfaisant, c'est qu'il est reconnu que là où 40 enfants catholiques, au moins, fréquenteront soit l'école proprement dite, soit une ou des classes de l'école, ils auront droit au moins à un instituteur ou à une institutrice catholique, mais qui sera *choisi* ou *maintenu* par la Commission scolaire protestante.

6o Les commissions scolaires *neutres* acquerreront les bâtiments d'écoles catholiques. Les bureaux scolaires catholiques libres devront les *vendre* et ne pourront pas les *ner*. Cela fait, ils n'auront plus en à voir ni à dire dans ces éco- soutenues au moyen de taxes scolaires générales.

7o Il n'y aura pas de commissions scolaires catholiques *séparées* pour administrer ces écoles. Celles-ci seront *séparées* à peu près comme le sont en apparence celles du Nord-Ouest, tout en subissant le joug de la neutralité publique, sauf la fameuse demi-heure.

8o Il n'est pas question naturellement de la restitution des taxes confisquées depuis 15 ans.

La goutte d'eau

Voilà, en gros, le mécanisme de la loi Coldwell, dépendant absolument de la bonne foi, de la bonne volonté, de la loyauté de la bienveillance des commissions scolaires *protestantes*, de l'*Advisory Board* et du Ministère de l'Instruction publique.

Or, je ne suis pas sans savoir qu'au sein de ces trois organismes se font sentir certaines influences mystérieuses qui ne sont pas précisément favorables aux catholiques, à l'éducation chrétienne. Depuis le coup d'Etat maçonnique de 1890, ces influences y règnent avec plus ou moins d'intensité. Je connais des faits récents qui justifient mes appréhensions. Je sais, par exemple, pourquoi le projet Coldwell contenait originairement certaines dispositions permettant à des commissaires d'écoles hostiles, en pays *bilingue*, d'imposer des maîtres hostiles et de soustraire même l'école à l'inspection ecclésiastique.

Il est vrai que ces dispositions ont été retirées, en présence des protestations des catholiques y voyant avec raison une forte aggravation de l'arrangement Greenway-Laurier.

Justice jusqu'au bout

En tout état de cause, il n'y a évidemment, dans la loi Coldwell, rien qui justifie les sonneries de fanfares, les roulements de tambour et de grosse caisse, les enthousiasmes et les illusions qui l'ont saluée dans certains journaux de Montréal et de Québec.

Comme je l'ai dit, c'est une goutte d'eau qui peut avoir quelque prix ; mais ne nous emballons pas. Nous avons soif de justice, qu'on nous rende justice !

Surtout n'abandonnons nulle part l'organisation plus légitime, plus nécessaire que jamais de la *Ligue de l'Enseignement chrétien*. Travaillons avec courage, persévérance, ténacité, obstination, audace et fermeté, à reconquérir, peu à peu, *tous* nos droits scolaires, *toute* notre liberté chrétienne, mutilée par le maçonnisme.

UN CATHOLIQUE DU MANITOBA

Pour les cultivateurs

Il y aura grande vente d'animaux de race aux endroits et aux dates suivantes cette année : Carlyle, 23 mai ; Moosomin, 28 mai ; Yorkton, 31 mai ; Birch Hills, 4 juin ; Nord Battleford, 1 juin.

Succursale des Artisans Canadiens-Français à Marcelin

Une belle succursale des Artisans Canadiens-Français va être établie dans quelques jours à Marcelin.

En huit jours M. Alfred Fortier, organisateur de la Société, a recruté trente-deux nouveaux membres, ayant le Rév. M. le curé P. E. Myre comme membre actif et l'élite de la population française de Marcelin.

Cela fait honneur à la race française et nous encourage pour l'avenir.

Continuez à travailler vaillamment, braves compatriotes de Marcelin, pour nos sociétés nationales, c'est avec une Société comme celle des Artisans Canadiens-Français que nous saurons nous grouper, tout en prenant une assurance, en cas de maladie ou de mortalité, pour protéger nos femmes et nos enfants et en temps opportun faire reconnaître nos droits comme citoyens de langue française.

En avant ! sauvons nos droits !

Vers l'Ouest

Voici ce qu'écrit M. Jules Fournier dans l'*Action*, de Montréal :

"Grâce à notre indifférence, à notre apathie et, disons le mot, à notre imbécilité, ces incomparables régions de la Saskatchewan et de l'Alberta nous ont presque complètement échappé. C'est à peine si nous y comptons aujourd'hui 2 pour cent de la population totale, quand il n'eût tenu qu'à nous d'y implanter, depuis dix ans, des groupements qui dès maintenant seraient en état de résister à tous les assauts. Il n'est pas trop tard encore cependant, si nous le voulons. Qu'on se frotte enfin les yeux, que nos dirigeants se réveillent, et d'ici deux ans nous aurons complètement détourné vers les plaines de l'Ouest le courant d'émigration qui se dirige aujourd'hui vers les usines de la Nouvelle-Angleterre. D'ici cinq ans l'on comptera 300,000 Canadiens-Français dans la Saskatchewan et l'Alberta. D'ici dix ans, les nôtres auront pris assez d'influence là-bas pour n'avoir plus besoin de la protection fédérale ; ce n'est pas à Ottawa qu'ils iront demander justice, c'est à Edmonton et à Régina.

Qu'on ne dise pas que nous formulons ici un rêve impossible. Notre histoire est là pour en témoigner : nous avons déjà fait des choses plus difficiles. Pourquoi pas celle-là ?"

Le blé de l'Ouest

M. Leveillé, maire de Ste-Rosalie, P. Q., assure qu'il a constaté une très considérable augmentation du rendement, quand on se sert du blé de l'Ouest pour l'ensemencement des terres dans la province de Québec. C'est là un fait connu qu'il est bon de rappeler.

L'inventeur de la telegraphie sans fil

M. G. Marconi n'est pas l'inventeur de la télégraphie sans fil, comme l'ont affirmé plusieurs journaux, incidemment, en signalant dans le naufrage du "Titanic" les grands services rendus par cette découverte ; M. Marconi n'a fait qu'utiliser et appliquer depuis 1899 le principe découvert dès 1890 par un *savant catholique français*, M. Edouard Branly, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

M. Marconi avait d'ailleurs la loyauté de le reconnaître dans son premier message à travers la Manche, de Douvres à Boulogne : "Monsieur Marconi envoie à Monsieur Branly ses respectueux compliments par le télégraphe sans fil à travers la Manche, ce beau résultat étant dû en partie aux remarquables travaux de Monsieur Branly."

Le Parler Français dans l'Ouest

Nous lisons dans le "Courrier de l'Ouest" les justes reflexions suivantes :

"Les louables et persévérants efforts faits à Québec ont eu dans tout l'Ouest — il faut qu'on le sache — un immense retentissement. Il semble que chacun se soit rendu compte du péril menaçant la langue de noblesse et d'harmonie dont les vocables nous ont bercés. Il semble qu'à l'envi chacun ait tenu à honneur d'apporter sa pierre à l'édifice de restauration, et ce n'est pas sans un réel orgueil de race que nous nous plaisons à le constater en ces lignes.

Brochures, conférences, concours, congrès, tout a été, tout devra être mis en œuvre, toute graine semée portera ses fruits. Mais nous voudrions surtout mettre en valeur l'importance et insister sur la nécessité de l'action familiale en faveur de la langue française, de l'intervention de tous les jours au sein même du foyer. L'enfant doit trouver en ses parents, non pas des éducateurs indifférents accomodant sans scrupule quelques mots de francais surannés à une inoffensive sauce anglo-saxonne, mais des champions fervents de nos communes origines, des conservateurs obstinés de notre mentalité française, des causeurs avides à chercher le mot juste, et à le prononcer à toute occasion.

Et nous pourrons alors assister à un renouveau de cet esprit national canadien-français qui fièrement et fermement barrera la route aux "snobs" de l'anglicisation à outrance. Ces "snobs" existent, trop nombreux, trop soucieux de paraître parfaitement anglicisés, fondus en l'apparence d'Albion, honteux parfois — quelle misère — de se déclarer français d'origine et de sembler même parler notre langue maternelle avec la moindre satisfaction."

Ferland

On nous dit de source certaine que la ligne du C. P. R. qui doit passer à Meyronne ainsi qu'à N. D. d'Auvergne est enfin en pleine activité, aussi le C. N. R. qui doit passer tout près de Ferland a commencé ses travaux. Bravo ! . . .

La crue des eaux a été très forte ici cette année. M. J. Fournier, qui réside près de la McDonald Creek s'est vu renfermé trois jours par l'eau qui a monté quelques pouces sur le plancher. M. Alfred Thibault, de N. D. d'Auvergne, près de la rivière La Vieille a été plusieurs heures dans la consternation : on craignait pour le bétail et on croyait à tout moment qu'il allait falloir quitter la maison.

Personne ne reste oisif, tout le monde travaille dans les champs. Chacun fait de son mieux pour assurer une bonne récolte.

Les idées révolutionnaires

La torche révolutionnaire, aux mains de la franc-maçonnerie traversa le monde sans jamais s'éteindre : elle brûle encore allumant partout l'incendie, et les peuples s'amusent à regarder les formes fantastiques que dessinent les flammes et les nuages de fumée qui s'élancent contre le ciel et l'obscurcissent, sans songer qu'ils seront dévorés à leur tour s'ils ne s'opposent point à la marche du fléau.

L'aveuglement

Les francs-maçons et ceux qui subissent l'influence de l'enseignement maçonnique ont un bandeau sur les yeux. Ce bandeau il résulte du fanatisme qu'on leur a inoculé.

Le fanatisme est une rage ; c'est une folie. Et, de son côté, la folie a pour conséquence l'aveuglement. Or, il n'est rien de tel que la Société secrète pour engendrer le fanatisme.

Où est la vérité?...

Saskatoon!... la ville de la poussière et du vent, mais aussi la ville du progrès et de l'extension rapide!...

Il y a dix ans, c'était la prairie, avec ses horizons sans bornes, la prairie qui s'étendait au loin, monotone et silencieuse, sous le beau ciel de l'ouest....

A l'heure actuelle, c'est, déjà l'immense cité qui travaille sans trève et dont les formidables pulsations arrivent de tous les points de l'horizon.

Il faut lui rendre justice; c'est grand, c'est puissant; mais l'homme des champs, l'heureux habitant de la ferme ne voudrait pas pas y rester, car il pressent ce que doit souffrir une faible unité inconnue, prise par ce terrible remous d'existences humaines se ruant dans la lutte pour la vie...

++++

Ce soir-là, Mr. McJames se promenait sur les bords de la Saskatchewan dans la tranquille sérénité du soir.

Ouvrier de la première heure, il était venu jadis s'installer avec sa famille sur un *homestead* à proximité de la rivière.

Il avait vécu là bien heureux pendant plusieurs mois, puis, tout d'un coup, sans trop savoir pourquoi, les colons étaient venus en tas.... les magasins s'étaient élevés, les banques avaient fait leur apparition, les rues avaient été tracées....

Et voilà qu'aujourd'hui il se trouve au sein d'une ville rivalisant de mouvement avec Winnipeg et Montréal!...

Pauvre Mr McJames, il est riche, il a réussi dans toutes ses entreprises et pourtant,.... il se sent malheureux!

Fils de la vieille Angleterre, il a été élevé dans la religion protestante, il a exigé que ses enfants fussent instruits dans les mêmes principes.... or, depuis quelques temps, il a senti le doute entrer dans son âme et il se demande à présent s'il n'a pas fait fausse route et si la vérité ne serait pas ailleurs?....

Toutes ces croyances qui furent celles de son enfance et de toute sa vie lui paraissaient fades et sans consolations.

Il sent comme un infini désespoir s'emparer de son âme et briser sa vie toute entière.

Et ce soir, sur le large trottoir macadamisé, au milieu des nuages de poussière soulevés par les autos il se demande avec angoisse:

—Où donc est la vérité?....

++++

Dans la grande et coquette église catholique dédiée à St. Paul, l'apôtre des gentils, la foule se presse nombreuse et recueillie.

On doit avoir ce soir-là un spectacle nouveau (un jeune missionnaire doit parler des Esquimaux) et de nombreux étrangers, même des protestants, sont venus se joindre aux fidèles ordinaires.

Suivant le flot et poussé sans doute par la grâce, Mr McJames est entré lui aussi dans l'église.

Missionnaire sauvage!... ce titre fait miroiter à l'imagination quelque chose de sublime et de surhumain!...

Il est grand, cet homme qui renonce, sans espoir de les revoir jamais, à son pays, à ses parents et à tous ceux qu'il chérit!....

Il est grand, cet homme qui s'en va, pour toujours, vivre dans des climats funestes et parmi des peuples barbares.... qui se présente à eux, seul et sans défense n'ayant pour escorte que son ange gardien, uniquement armé de son courage et de l'Evangile...

Cet homme qui, devant ces sauvages, tremblant de terreur devant les idoles menaçantes, parle d'un Dieu d'amour qui veut qu'on l'adore en esprit et en vérité....

Cet homme qui, à des êtres gouvernés par leurs seuls appetits, prétend enseigner la morale chrétienne, dompter les mauvais instincts et inculquer des vertus nouvelles, dont il donne d'ailleurs l'exemple....

Cet homme qui ne peut opposer que son crucifix aux armes hideuses levées à chaque pas sur son front....

Cet homme qui souvent tombe frappé dès la première étape de son voyage apostolique avant même d'avoir pu faire une seule conversion.

Oui, cet homme est grand!... et même le négateur de la vie future,... même celui qui n'a pas d'espérance — s'il garde en lui, du moins, le sentiment de la noblesse, — ne peut refuser au missionnaire son émotion et son respect!....

++++

Simplement et sans prétention aucune, le "partant" à la barbe longue, et au visage amaigri par les privations et les austérités, racontait la vie qu'il aurait à mener désormais.

Il disait la misère physique et morale où croupissent les pauvres Esquimaux.

Il disait les fatigues qu'il lui faudrait endurer dans un pays glacé où il n'y a ni bois, ni vivres ni maisons

Il disait combien serait pénible l'isolement et combien il comptait sur Dieu pour l'assister et le conduire.

Il disait quel bonheur et quelle récompense ce lui serait de conduire au ciel ces pauvres âmes perdues.

Et pour finir, quand il sentit la sympathie de son auditoire monter jusqu'à lui, il dit à tous un irrévocable adieu sur cette terre et assigna pour rendez-vous le jour suprême du jugement dernier où Dieu récompensera chacun selon ses œuvres...

C'était très simple et c'était terrible cependant!....

++++

Depuis longtemps la foule était sortie et cependant un homme continuait de prier, seul, dans l'obscurité de la grande nef.

Quand vint l'heure de fermer les portes de l'église, le vénérable pasteur qui avait prolongé sa visite au T. S. Sacrement, s'approcha de celui qui priait et doucement lui toucha l'épaule.

C'était Mr McJames.

—Mon ami,... on va fermer!..

—Oui, mon père, je le sais, mais auparavant laissez-moi vous dire deux mots:

Je suis protestant et depuis quelques temps le trouble était entré dans mon âme,.... or, ce soir, Dieu m'a conduit dans votre église.... J'ai entendu le missionnaire,.... et maintenant, je désire me faire instruire, car votre religion qui inspire de si grands sacrifices et de si grands dévouements doit être la seule vraie!..

J'ai compris ce soir que chez-vous seulement se trouve la vérité!..

LE FRANC-TIREUR

Chez les Indiens

Bel exemple de courage et de foi chrétienne

Dans une lettre à S. G. Mgr O. Charlebois, le R. P. Rapet, O.M.I. raconte que des Indiens ont parcouru jusqu'à 150 milles pour venir voir le prêtre et assister à la mission:

Arrivé au Lac des Sables après un voyage d'environ 170 milles, le missionnaire est péniblement surpris de constater que bien peu de sauvages ont répondu à l'appel.

Cela est attribué à un petit malentendu.

On se decide alors d'envoyer un courrier spécial qui ramène tous les indiens au grand complet.

A l'appel du prêtre, ces braves enfants des bois ont tout quitté pour franchir la distance d'environ 150 milles, ce qui est vraiment merveilleux pour une troupe qui comptait plusieurs personnes d'environ 70 printemps, obligées de parcourir à pied la plus grande partie de la distance.

La plupart l ont fait en 4 jours.

En partant de chez nous, disait l'un d'eux, âgé d'environ 70 ans, voilà comment j'ai parlé au bon Dieu:

—Vous me voyez puisque vous êtes partout, je ne suis pas très solide, aidez-moi à me rendre auprès de votre ministre.. Si je tombe, c'est encore vous qui êtes le maître!..

—Eh bien, le bon Dieu m'a porté d'un bout à l'autre.

Après quelques jours de retraite, ils se sont tous approchés des sacrements avec piété et après s'être nourris du pain des forts ils ont repris la voie des Grands Lacs pour continuer leur chasse.

—Maintenant nous sommes forts disaient-ils au missionnaire, et le bon Dieu nous garde de plus près. Nous repartons grandement consolés et si le bon Dieu le veut, au revoir à l'Ile à la Crosse vers la mi-juin.

P. RAPET, O. M. I.

La franc-maçonnerie est un instrument

Que la franc-maçonnerie soit elle-même subordonnée à des groupements supérieurs, c'est un aveu d'autant plus rares que la plupart des francs-maçons sont à ce sujet dupes et ignorants.

Bien des francs-maçons anglais notamment ignorent qu'ils ne sont que des pantins dont une main juive tient la ficelle; s'ils le savaient ils se révolteraient. Mais le génie semitique qui a inventé la société secrète s'y connait dans l'art perfide de l'hypocrisie et de la ruse.

Le juif Tigrotto ou Piccolo-Tigre écrivait: "Nous devons compter sur les Loges pour doubler nos rangs: elles sont, sans qu'elles le sachent, notre noviciat."

Ecole de trahison

La Société secrète est l'école de la trahison.

L'horreur de la Société secrète ce serait le commencement du salut.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VI
(1870-80)
(Suite)

Ceci se passait en 1874.

L'année suivante, le 24 juin, il y eut de grandes fêtes à St Boniface, à l'occasion des noces d'argent épiscopales de Mgr Taché et du trentième anniversaire de son départ pour les missions.

Les amis de Sa Grandeur dans le Bas Canada avaient envoyé des délégués, un surtout, le chanoine Hicks, de Montréal, pour lui offrir un orgue magnifique — le premier du genre dans le pays — pour sa cathédrale.

De son côté, le curé de la paroisse, M. Geo. Dugas, qui était en même temps directeur du chant, avait convoqué toutes les meilleures voix du lieu et des environs pour donner un éclat plus grand à la fête. Le P. Lefloch, à la voix si puissante, était parmi les chantres.

A la bénédiction de l'orgue, lorsque la dernière oraison fut chantée, un formidable *amen*, accompagné pour la première fois du puissant instrument fit tressaillir tout le monde.

Nous avions une voix magnifique à St Boniface, celle du capitaine Tachereau du bataillon de Québec. Le chanoine Hicks lui-même passait pour la plus belle voix de Montréal. Je l'avais entendu autrefois à St Hyacinthe, aux obsèques de Mgr Prince, le premier évêque de cette ville, et il m'avait fait une impression ineffaçable.

Le soir, à la bénédiction du St Sacrement, ces deux incomparables chanteurs, mais dont la voix avait un timbre différent, alternèrent un *magnificat* en plein chant — 8ème ton — que je n'oublierai jamais.

—Le temps passe, les émigrants arrivent, le pays se peuple, et de nouvelles paroisses sont formées. Il faut laisser le bord des rivières où il n'y a plus de terres libres. Il faut en prendre dans les prairies, dans les bois.

La population augmentant, les divisions électorales s'agrandissent, car le nombre est toujours de vingt-quatre. En 1874 à la deuxième élection générale, la circonscription que je représentais fut annexée à celle de St Charles et je ne fus pas élu.

En 1878, je me présentai à St François Xavier, et je l'emportai sur mon concurrent, mais ce parlement ne dura qu'un an. J'abandonnai alors la politique et la Province.

CHAPITRE VII
(1880-85)

C'est le 19 juin 1880, jour anniversaire de la bataille de la Grenouillère, que je laissais mon cher pays de la Rivière Rouge pour m'enfoncer dans l'Ouest.

Coïncidence assez curieuse, et comme pour me rappeler cet événement fameux arrivé en 1816, j'étais obligé, le matin de mon départ, de me rendre à Kildonan où se trouvent les sept chênes qui ont donné leur nom à ce combat pour les Anglais — *battle of seven oaks*.

Je ne m'arrêterai pas à décrire mon voyage qui se fit avec les moyens de locomotion dont on se servait encore dans ce temps là, c'est-à-dire en charrette traînée par des bœufs ou des chevaux.

L'année avant mon départ, St Boniface avait vu le premier convoi de chemin de fer arriver dans le pays. Il venait des Etats-Unis. Mais il ne devait pas aller plus loin avant plusieurs années encore. C'est le C. P. R., venant de l'Est, qui traversa le premier la Rivière Rouge.

Je suivis l'unique chemin ordinaire jusqu'au Fort Ellice, celui que j'avais parcouru en 1866 avec Mgr Grandin et M. Ritchot.

De là, on peut se rendre dans la Saskatchewan par deux voies, soit en passant par le Lac Qu'Appelle, qui est la plus longue, ou une autre au nord, c'est cette dernière que je pris.

A la montagne de Tondre, je vis Chs Nolin, un ancien député manitobain qui avait même été ministre de l'Agriculture pendant quelque temps. Il y était établi depuis l'année précédente.

Le 3 août, j'arrivais au Lac des Canards, où je trouvai mon vieil ami, le joyeux Père André. Celui-ci ne me conseilla pas de m'établir là. Il m'indiqua la traverse à Gariépy, sur la branche sud de la Saskatchewan, et c'est là en effet que j'allai prendre une terre. C'est aujourd'hui l'extrémité supérieure de la paroisse de St Louis.

Il y avait déjà à cet endroit les colons suivants: James Short, Philippe Gariépy, St Pierre Ouellette qui venait de se tuer par accident dans la prairie en courant le bison, Louis Letendre et Michel Conny, un vieux Irlandais catholique.

J'avais fait le voyage avec un mien cousin, Michel Dumas, qui s'établit aussi dans le même vallon, près de son oncle par alliance, Louis Letendre.

Ce bel endroit avait été remarqué quelques années auparavant par le Père André et un groupe de Métis en quête de bonnes terres pour s'établir.

C'était dans l'hiver 1873-74. Les Métis hivernaient alors à la "petite ville" — aujourd'hui traverse de Fish Creek — et après s'être entendus entre eux dans une réunion publique, ils décidèrent de prendre des terres et de commencer à cultiver. Le bison, quoique non disparu tout à fait, s'éteignait de plus en plus et devenait rare.

Il n'y avait alors aucune habitation dans ce qui est aujourd'hui Batoche, St Laurent, ou Lac des Canards, excepté la maison de Pierre Gariépy, à la traverse de Batoche.

Prince-Albert existait cependant depuis 1866 ou 67. C'est le ministre presbytérien Nesbit qui y attira à cette époque un certain nombre de colons de Kildonan et des environs de Winnipeg.

(A Suivre)

AVE MARIA

I

Sur le premier degré du grand cap Trinité,
La mère de Jésus se dressait dans l'aurore...
Cependant que ma voix troublait l'écho sonore,
Le cri silencieux de mon cœur est monté
Plus haut que le sommet du grand cap Trinité.

—"Ave ! Je vous salue, ô Vierge immaculée !
Ave ! Je vous salue, ô Mère du bon Dieu !
Reine qui triomphez dans le royaume bleu
Dont vous portez au front la couronne étoilée.
Ave ! Je vous salue, ô Vierge immaculée !...

Mais j'ai perdu le droit de contempler le ciel,
Et je suis trop méchant pour prier, Vierge Sainte :
J'hésite à vous parler ; je m'approche avec crainte
De ce vertigineux et formidable autel,
Car j'ai perdu le droit de contempler le ciel.

Pourtant, des affligés vous êtes l'espérance.
Et vous tendez les bras au pécheur repentant :
Son soupir étouffé, votre oreille l'entend
Comme les chants joyeux de la tendre innocence,
Puisque des affligés vous êtes l'espérance.

CHARLES GILL.

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

L'Esquimau habite l'extrême Nord. Ses limites actuelles, les plus au sud et à l'est, sont Hamilton Inlet 54e latitude sur la côte du Labrador. Vers l'ouest, sur la côte est de la baie d'Hudson, on les voit au sud jusqu'au Cap Jones (entrée de la baie James) 54.15 de latitude.

Sur la côte ouest de la baie d'Hudson, de Churchill, 57.30 latitude, ils s'étendent sur les bords de la mer, au nord, peuplant partout les rivages de la baie d'Hudson et de la mer Artique jusqu'à l'Alaska, et visitant aussi presque toutes les îles de l'archipel polaire jusqu'au delà du 85ème degré de latitude.

Autrefois, cependant, les Esquimaux s'avançaient plus au sud. Lors de la découverte de l'Amérique, et jusqu'en 1630, on les voyait répandus sur toute la côte du Labrador et même ils remontaient le golfe du St Laurent à de grandes distances.

Comment, aujourd'hui, se trouvent-ils refoulés et confinés dans ces déserts de glace ?

Tous ces peuples qui vinrent jadis d'Asie en Amérique, eurent à soutenir de longs et rudes combats pour établir et défendre leurs foyers contre les nouveaux arrivants ou les voisins jaloux. Chacun cherchait sa place au soleil, et cherchait aussi la meilleure.

Dans cette lutte pour l'existence, la plus faible dut céder au plus fort, et reculer, au sud comme au nord, laissant le vainqueur maître des régions les plus fortunées. Les traditions de toutes ces différentes tribus nous disent ces combats. L'histoire des premiers jours après la découverte du Nouveau-Monde nous dit elle aussi, que les peuples du centre de l'Amérique du Nord étaient les guerriers les plus valeureux de tout ce pays. Outre cette supériorité, dans la lutte, ils avaient une plus haute idée de leur force comme société et tribu, vivaient en de grandes villes fortifiées avec art, et reconnaissaient une autorité et des lois.

De tous côtés, au nord, au sud, à l'Ouest de ce peuple vainqueur qui fait centre, les tribus inférieures se font suite les unes aux autres, comme des couches superposées, se rapprochant ou s'éloignant du centre, en raison de leur importance numérique et de leur valeur guerrière. Plusieurs d'entre elles ont été divisées, et leurs membres se trouvent aujourd'hui séparés par d'énormes distances. Ethnologistes et linguistes s'accordent à reconnaître à certaines races de l'Amérique du Sud une origine commune avec les nations les plus voisines des Esquimaux, comme si, vaincus sur un point, ces tribus avaient essayé de se reprendre ailleurs, et de se frayer un passage au travers des tribus environnantes.

L'Esquimau, lui, habite exclusivement le Nord, et nous le rencontrons nulle part ailleurs.

Faut-il croire que, rejeté de partout dès sa première entrée dans la lutte, impuissant à tenir tête même au plus faible de ses voisins, l'Esquimau n'a jamais plus depuis osé lever la tête ?

Mais lui, ce peuple brisé, rebut et jouet supposé de tout le monde, incapable d'aucun autre effet, voyez plutôt quelle existence il a su se créer en ces déserts de glace qui lui sont échus en partage.

Plein de force et de courage, son activité nous étonne. Heureux, libre et content, toujours égal à lui-même, supérieur aux difficultés de toute sorte, d'un genre de vie qui semble impossible à tout autre qu'à lui, il se fait un jeu d'obstacles presque insurmontables, pourvoit à toutes les nécessités de la vie, et trouve encore du temps pour le côté agréable de l'existence : amusements et jeux divers sont fort en honneur, la musique le chant sont un accompagnement indispensable du travail et surtout du succès.

Serait-ce que la vie serait relativement facile en ces contrées en apparence si misérables ? On a dit avec raison que tout ce pays sent la mort, et en donne une forte impression. Un voyageur nous dit encore qu'un simple voyage et, à combien plus forte raison, un séjour en ces contrées de glace, est chose à peu près impossible à des étrangers ; seule la rencontre fortunée des Esquimaux en ces régions a pu permettre aux explorateurs de mener à bonne fin leurs diverses entreprises ; c'est ainsi, dit-il, que la science est redevable aux Esquimaux de toutes ces découvertes en ces pays.

Voyons ce qu'a dû être, ou mieux ce qu'a été, et ce qu'est encore la vie dans l'extrême Nord. Nous n'en donnons ici que les grandes lignes.

Le caribou, le bœuf musqué, les poissons des lacs ou des rivières pouvaient sans doute subvenir aux besoins de la vie. Mais la terre, riche surtout en neige, glace, et froid intense, se refusait à produire le plus petit arbuste, et refusait le feu, la chaleur et la lumière a ses ses habitants. L'Esquimau a su faire rendre du combustible à cette terre ingrate. La graisse du gibier de chasse, mise à l'épreuve donne de bons résultats. Elle fournit une flamme ardente qui, peu à peu, fond, échauffe, met en ébullition la glace la plus rebelle. Ainsi se fera la cuisine. De là sortent aussi les différentes parties du vêtement, surtout les souliers et les gants seront dûment séchés et libres de toute trace d'humidité, permettront d'affronter les froids les plus rigoureux. Cette flamme éclaire aussi, elle sera la lumière aux longues nuits d'hiver.

La loge ou tente faite de peaux de bêtes, avec la pauvre flamme d'une lampe pour tout foyer, ne pouvait suffire à protéger ses habitants contre les rigueurs d'un climat extrême qui semble plutôt vouloir arrêter toute manifestation de la vie pendant les longs mois de l'hiver. Du bois de construction, point. Les épaves de la mer sont plus que rares en ce pays désolé. Les grandes rivières qui se déversent dans la Baie d'Hudson et dans la mer Arctique, depuis la pointe de Melville, jusqu'à la rivière au cuivre, viennent toutes d'un pays désert, sans végétation aucune, et ne jettent à la mer que leurs eaux tumultueuses fatiguées de courir les rapides et les chutes parmi les rochers nus qui semblent vouloir s'opposer à leur passage.

Sans bois, l'Esquimau s'est fait un abri. L'ouragan emporte la neige folle et poudreuse, la tasse, la compresse en énormes banquises, semblables aux vagues de la mer. Le froid intense la saisit, la congèle de partout, sans y laisser trace d'humidité, comme s'il voulait lui donner la consistance de la roche. L'Esquimau en fera alors sa pierre de taille et construira sa maison de neige où il se rit des éléments déchaînés, forçant ainsi le froid à le protéger contre le froid lui-même.

La chasse constitue toujours une ressource bien incertaine. Le bœuf musqué, le caribou, seuls gibiers de ces contrées, ont des mœurs nomades et errantes qu'on ne saurait controler. On les croirait plutôt une réalisation vivante de l'axiome que "le mouvement engendre la chaleur," tant ils vont, viennent de ci de là au gré des éléments ou de leurs propres caprices. Autre difficulté : au point de vue du vêtement, le caribou semble réunir tous les avantages. L'humidité ni le vent n'ont de prise sur le poil court et serré de sa fourrure chaude et légère. Pour la nourriture c'est autre chose. Sa chair, extrêmement délicate d'ailleurs, est toujours pauvre. Le froid intense des longs hivers l'amaigrit. Les mouches des marais le harcellent et le dévorent en été, ne lui permettant pas de profiter de la mousse (lychen) fraîche et abondante. Ce n'est guère qu'à l'automne quand le froid des nuits et les neiges nouvelles engourdissent maringouins et moustiques, que le caribou s'engraisse, fournit une nourriture plus substantielle, et offre du même coup le combustible nécessaire. Que si, dépistant les calculs des chasseurs, il se prend à errer à l'aventure, oublie ses parages favoris, et visite de nouvelles contrées, c'est pour l'Esquimau, le manque absolu de vêtement, de nourriture, c'est la mort

Sans se laisser abattre, l'Esquimau cherche ailleurs une ressource plus sûre. Ce que la terre lui refuse, il le demandera à la mer, et cette mer immense, sans limites, est toujours riche et féconde. Le phoque, le morse, la baleine blanche, et autres monstres marins, sont comme tout enveloppés d'une épaisse couche de graisse qui a toute l'apparence du lard le plus pur. Le combustible est dès lors assuré. La chair de ces animaux donne une nourriture saine et abondante. La peau fournira d'excellents souliers, absolument imperméables et de grande résistance aussi.

(A Suivre)

S. G. Mgr Pascal est de retour dans son diocèse

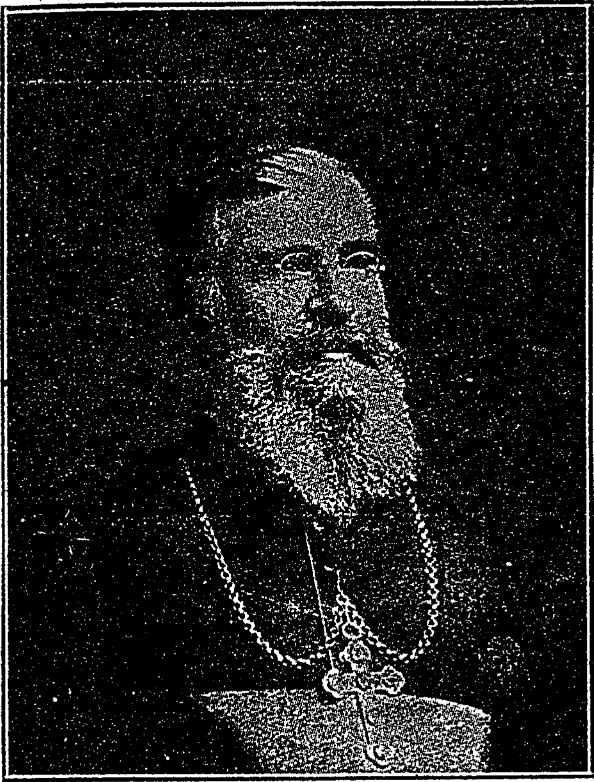
Lundi midi, le 6, un télégramme nous annonçait l'heureuse nouvelle de l'arrivée de Sa Grandeur, et le soir, à 7 heures, Monseigneur descendait à la gare de Duck-Lake, où étaient venus le rencontrer, son neveu le R. P. Pascal, de Prince-Albert, M. le curé Schmid, le directeur du PATRIOTE et M. l'abbé Leboucher.

Monseigneur fut l'hôte de l'Ecole St-Michel jusqu'au lendemain soir. Une belle réception fut organisée, à bref délai, par les Révérendes Sœurs de la Présentation, le refectoire et la salle de réception étaient décorés avec goût. Monseigneur l'évêque donna sa bénédiction à toute la communauté et, dans la soirée, les élèves de l'Ecole St-Michel lurent, au nom de tous, une gentille adresse à laquelle Monseigneur répondit en termes très heureux bien qu'il s'excusât d'avoir oublié l'anglais durant les mois qu'il a passés en France.

Son voyage a été très agréable et a eu un effet superbe sur le rétablissement de sa santé. Monseigneur est tout rajeuni, et il ne tarit pas d'éloges sur les bienfaits du climat de France —la *doulce* France — et sur la cordialité de l'accueil qui lui a été fait partout.

La vie catholique, en France, nous dit-il, se manifeste avec un élan de renouveau qui fait plaisir à voir, surtout dans les grandes villes.

Tous nos lecteurs apprendront avec plaisir que Monseigneur l'évêque est de retour dans son diocèse après un heureux et reconfortant voyage. Qu'il nous soit permis de lui offrir avec nos humbles hommages, nos meilleurs souhaits de cordiale bienvenue.



S. G. MGR ALBERT PASCAL, O. M. I.
Évêque de Prince-Albert

Visite Pastorale

Monseigneur nous prie d'annoncer qu'il se propose de faire sa visite pastorale dans les missions suivantes: Big-River, Marcelin, Lac Muskeg, Luxembourg, Battleford, Lac Brochet, St. Hippolyte, Emmaville, Colonie Allemande St. Joseph, Radisson, Langham, Vonda, St. Denis, Viscount, Sinnett Colony, St. Brieux, Star City.

Monseigneur se propose de commencer cette visite au mois de juin.

A Duck-Lake

Le vote municipal

Le vote pour les deux règlements concernant le moulin et l'Hôtel de Ville a eu lieu le 1er mai, et comme chacun le sait déjà ces deux règlements ont été approuvés par les contribuables. Nous ne voulons pas revenir sur ce qui a été dit et écrit sur ce sujet: nous ferons seulement remarquer que nous avons reçu de la part de nos adversaires, une bonne leçon d'entente et d'organisation. Le fait que tous leurs voteurs étaient présents à l'appel, même jusque de Rosthern, Saskatoon, etc., et que tous ont voté "en bloc," montre que malgré leurs dissensions individuelles ils savent être unis quand la nécessité s'en fait sentir. De notre côté, une bonne partie des électeurs trouve bon de passer à l'ennemi, malgré leurs promesses, tandis qu'une autre partie ne s'est pas dérangée, ce qui a amené notre défaite. Cependant de tout cela la seule chose que nous regrettons est de voir qu'il y a tant de transfuges dans nos rangs, en même temps que notre manque d'entente.

En terminant nous pouvons ajouter que cette défaite momentanée ne va pas nous faire abandonner la lutte pour nos droits et quand l'occasion se représentera notre connaissance des transfuges ne nous donnera que plus de force, car alors nous saurons sur qui compter.

Un mariage

Mardi dernier, à l'occasion du mariage de M. Emile Grézaud avec Melle Agnes St. Denis, la ville de Duck Lake était en fête. Tout le monde ayant tenu à manifester sa sympathie pour les deux familles des nouveaux conjoints.

A 9 heures, la cérémonie du mariage fut faite à l'église paroissial par le Rév. M. Schmid curé, et la grand messe solennelle fut chantée par M. l'abbé A. Leboucher qui donna aux nouveaux époux la bénédiction nuptiale.

Parmi l'assistance qui était très nombreuse, on comptait plusieurs protestants qui tenaient ainsi à prouver leur union avec leurs frères les catholiques pour appeler le bonheur et toutes les bénedictions du ciel sur les jeunes mariés.

Un banquet magnifique réunit vers midi tous les invités au "Queen's Hotel.

Le menu, la gaieté, la bonne harmonie prouvèrent une fois de plus que, quand on est d'accord, on sait faire les chose comme il faut dans notre ville de Duck Lake.

A 3½ hrs, les nouveaux mariés prenaient le train pour Battleford.

Nous leur souhaitons bon voyage, une lune de miel sans fin.... et tout le bonheur qu'on peut souhaiter à des amis.

Les punitions divines

Demence et Aveuglement

M. LE DIRECTEUR,

"Dieu frappe de démence ceux qu'il veut perdre."

Mais c'est bien en vain, semble-t-il, qu'il multiplie les avertissements: on s'en soucie bien!... "Vivons! Après nous, c'est le néant." — En ces quelques mots, vrai trait de folie encore, se résument les enseignements de la morale neutre, les principes de désespérance déposés dans le coeur des peuples en lieu et place de la divine Espérance, par les coryphées de la BÊTE: rationalisme, socialisme, matérialisme — pour crever dans le sang et la boue de l'Anarchie.

Notre-Seigneur lui-même, nous annonce toute sorte de fléaux qui seront comme les précurseurs du cataclysme final. Il prend soin de nous montrer que ce seront des avertissements: malheur alors à ceux qui les auront dédaignés!

Dans ses manifestations à une religieuse de Lyelbe, en France, de 1823 à 1829 date de la mort de cette humble fille de la campagne, "d'une extrême simplicité et d'une ignorance profonde," le Sauveur prend la peine de dire: "La démence et l'aveuglement règneront, et l'aveuglement ira jusqu'au bout. Il se fera sentir aux miens qui se désoleront."

Le 12 février 1872, Notre-Seigneur, parlant à la Soeur Marie-Catherine, dite *la Visitandine de Metz,* (morte à Metz le 24 juillet 1886, âgée de 82 ans), lui disait: "Je ne ferai grâce à ce peuple ingrat que lorsque les prières et les bonnes oeuvres auront cicatrisé mes plaies et apaisé ma justice irritée..." — "Je compris alors, dit notre chère Soeur (c'est le Rév. Père Léon, dominicain, qui écrit) deux choses: que le moment de la délivrance, *moins prochain* qu'on ne le croit, sera précédé de *terribles châtiments*: la deuxième, que chaque âme est appelée à prendre sa part des souffrances qui doivent former la grande expiation."

Le Rév. Père Parent, missionnaire apostolique à Nantes, communiquait vers 1904, à M. le baron de Novaye un document dont on ne connaît pas l'auteur. Ce document était depuis 1848 en la possession de Mme de Meylian, fondatrice et supérieure de l'Immaculée-Conception, à Rome. Mme de Meylian le donna à Mme Amélie de Bourbon qui le communiqua au Rév. Père Parent. Nous citons ce passage:

"Les inondations, les orages et les maladies des animaux, les fruits et les productions de la terre gâtés et corrompus annoncent à l'homme que Dieu est le maître, *bien que l'homme ne veuille plus le reconnaître.*"

Dès 1685, Notre-Seigneur se plaignait à la Bienheureuse Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial, "de l'ingratitude des hommes envers ce Coeur qui les a tant aimés." Depuis lors *jusqu'aujourd'hui,* en plus de trente occasions, le Divin Maître, parlant des châtiments qu'il envoie, maintenant coup sur coup, se plaint de l'endurcissement des peuples et *de leurs gouvernants* qui, tous, n'y veulent voir que des faits ordinaires, naturels. Aussi, Notre-Seigneur dit-il qu'il les livre à eux-mêmes. Châtiment plus terrible que les autres, puisque c'est la suprême démence.

(La suite au prochain numéro)

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 12 mai, 5ième dimanche après Pâques.
Lundi 13, N. D. de Miséricorde. Rogat.
Mardi 14, S. Anselme, évêque et conf. Rogations.
Mercredi 15, S. Isidore le Laboureur. Rogations.
Jeudi 16, Ascension. (d'obligation.)
Vendredi 17. S. Pascal Baylon. conf.
Samedi 18. S. Lenant. martyr.
Dimanche 19 mai. S. Pierre Célestin, pape.

Fâcheux retard

Tout malheur a son bon côté. Le fâcheux retard survenu dans l'expédition des deux derniers numéros du journal nous a permis de constater, par les nombreuses lettres de réclamation que nous avons reçues, avec quelle impatience LE PATRIOTE est attendu chaque semaine. Nous devons toutefois à nos lecteurs un mot d'explication ne serait-ce que pour solliciter leur bienveillante indulgence. Les éditions du 25 avril et du 2 mai ont été publiées à temps chaque fois, mais il a fallu attendre, avec anxiété, nos listes d'abonnés, que nous faisons imprimer à Winnipeg. Les corrections étaient déjà expédiées depuis quinze jours; nous avons dû télégraphier à deux reprises, écrire lettres sur lettres pour obtenir le résultat que l'on sait. Faut-il jeter tout le blâme sur le service des postes ? C'est un pénible désagrément que nous aurions bien voulu pouvoir épargner à nos lecteurs, et nous avons pris toutes les mesures possibles pour qu'il ne se renouvelle plus, espérant que vous aurez la grande charité de ne pas nous en tenir rigueur.

DR N. H. TOUCHETTE,
Administrateur.

Mort du R. P. Lestanc O. M. I.

Un vétéran missionnaire

Samedi dernier, 4 mai, le bon Dieu appelait à la céleste récompense l'un des plus anciens missionnaires de l'Ouest, le Rév. Père Joseph Jean Lestanc, O.M.I. décédé à Calgary, à l'âge de 82 ans.

Né en France, en 1830, dans le diocèse de Quimper (Bretagne) le R. P. Lestanc, recevait son obédience pour les missions du Nord-Ouest aussitôt après son ordination et il arrivait à St. Boniface en 1855. Il n'y avait alors qu'une douzaine de prêtres dans tout l'Ouest où la population se composait à peu près exclusivement d'indiens et de métis.

Le R. P. Lestanc séjourna à St. Boniface jusque vers 1877 et durant ces vingt-deux années il prodigua son dévouement apostolique à la population de la Rivière-Rouge. En l'absence de Mgr Taché il fut nommé administrateur du diocèse de St. Boniface, à deux reprises, en 1865 et en 1869. Durant les troubles de la Rivière-Rouge, il conseilla la modération aux Métis, et il intercéda en faveur de Scott, mais il ne se gêna pas de dire la vérité à M. Donald Smith (aujourd'hui Lord Strathcona) venu à cette époque en mission diplomatique à St. Boniface. Lord Granville, secrétaire des colonies, en Angleterre, dans une lettre adressée au R. P. Lestanc, admettait clairement que les Métis avaient droit de refuser d'entrer dans la Conféderation.

En 1877, le R. P. Lestanc fondait une mission pour les Indiens au Fort Pitt, et à Battleford, alors la capitale du Nord-Ouest. Une épidémie de petite vérole ayant éclaté chez les Indiens, le bon Père se dévoua au soin des malades.

Le R. P. Lestanc fut partout un religieux modèle, alliant au zèle pour le salut des âmes un grand amour de l'étude. Il possédait à fond les langues sauvages, au sujet desquelles il a écrit plusieurs études précieuses et très élaborées.

57 années de labeurs apostoliques, toutes consacrées aux missions du Nord-Ouest, auréolent d'une belle couronne de mérites le front de ce vaillant apôtre de l'Evangile.

Il fut l'un des premiers travailleurs dans notre immense pays. Quoique notre premier sentiment soit plutôt d'implorer l'intercession et la protection du haut du ciel de ce saint religieux, c'est pour nous un devoir de reconnaissance de verser une prière sur sa tombe.

R. I. P.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.84
no. 2 id.	.81
no. 3 id.	.75
no. 4 id.	.66
Œufs frais	la douz. 15
Beurre	la livre 25

Un mot d'explication

Dans notre réponse à une correspondance de Winnipeg, publiée le 25 avril, ce serait mal interpréter notre pensée que de considérer notre remarque au sujet de la loi scolaire de l'Alberta et de la Saskatchewan comme une condamnation en bloc.

Tout le monde concède que cette loi n'est ni complète, ni parfaite, qu'elle est même défectueuse, et dans ce sens nous la disions mauvaise, mais nous admettons volontiers qu'elle a de bons côtés, suffisamment même pour nous permettre dans les circonstances présentes de faire donner une éducation catholique et française à nos enfants dès lors qu'on le veut et qu'on en interprète le texte et l'esprit avec intelligence.

Chronique Locale

—C'est avec plaisir que nous annoncions à nos lecteurs la construction d'une traverse en ciment entre les batisses de la Massey Harris et du magasin Mitchell sur la rue Victoria. On nous assure qu'elle sera terminée avant la fin de ce mois-ci.

—Serait-ce trop de demander au Conseil de Ville de faire imprimer dans le "Patriote" un compte rendu de leurs séances "en français." Ce serait certainement d'un grand intérêt pour beaucoup de lecteurs du journal, et cela montrerait un peu d'esprit de justice de la part du Conseil.

—Que devient cette question, de brochures à imprimer en Anglais et en Français pour des fins de propagande ? Nous attendons avec impatience quelques détails à ce sujet.

—Il est dans la ville un certain blanc-bec voulant se donner des airs de gallophobe qui connait à présent pourquoi M. W. J. Pozer quitte parfois Winnipeg pour venir à Duck Lake. Il en a été instruit la semaine dernière à ses dépens. La reconnaissance est une vertu bien rare !...

—Nous apprenons que dans leur zèle en faveur de l'Hôtel de Ville le secrétaire et l'officier rapporteur (qui en fait sont une seule et même personne) se seraient rendus coupables dans la confection de la liste des voteurs et dans la manière de tenir le scrutin, de faits quelque peu irréguliers, pour ne pas dire plus. Ces irrégularités sont plus que suffisantes pour faire casser la décision du 1er mai, et il ne serait pas surprenant que les adversaires de l'Hotel de Ville ne fassent, au juge compétent une application dans ce sens. Le délai pour cette action est de 2 mois. D'ici là nous en entendrons parler de nouveau.

M.-J. D.

On demande

Des personnes disposées à former dans leur localité une petite classe d'enfants ou d'illettrés pour leur apprendre à lire le français et à l'écrire par une méthode facile. Il n'est pas nécessaire d'appartenir à l'enseignement, et ce travail peut être fait comme supplément aux occupations ordinaires. Bonne rénumération. S'adresser à

M. LOUIS TESSON,
116 Chestnut Avenue.
25-4-12 Jamaica Plains, Mass., E.-U.

Jardinier demandé

—ON DEMANDE un bon jardinier. Salaire très rénumératif. S'adresser à H. MITCHELL, Duck Lake.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme home stead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le pere, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque annee sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une terme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

PERDUE

Jument de 3 ans, grise bleue, visage blanc, pas d'étampe. $25 de récompense à celui qui la ramènera à

M. AZARIE GAREAU.
Bellevue, Sask.
25-4-12 4 f (Garonne P. O.)